

The background of the book cover features a close-up, high-angle portrait of a young man with dark, slightly messy hair. He is looking downwards with a serious, intense expression. The lower half of his face is partially obscured by a horizontal band of bright orange and yellow flames. Below this band, the dark silhouettes of a crowd of people are visible, also appearing to be surrounded by fire. The overall color palette is dominated by dark tones, with the fire providing a strong contrast in warm colors.

KAREN MARIE  
MONING

LES HIGHLANDERS  
LE PACTE DE McKELTAR



*Le pacte de McFistar*

Du même auteur  
*aux Éditions J'ai lu*

Une passion hors du temps, *J'ai lu* 6505

KAREN MARIE MONING

*Le pacte de Mr Feltar*

*Traduit de l'américain  
par Nellie d'Arvor*



*Titre original :*

THE DARK HIGHLANDER  
Dell Publishing,  
a division of Random House, Inc., New York

© Karen Marie Moning, 2002

*Pour la traduction française :*

© Editions J'ai lu, 2005

Je dédie ce livre aux femmes qui, par leurs encouragements, leur soutien et leur patience extraordinaires, l'ont rendu possible : Deidre Knight, Wendy McCurdy et Nita Taublib.

À toutes trois, un grand merci !

## Avant-propos

Aux lecteurs qui ont lu mon précédent roman, comme à ceux qui vont faire dans celui-ci connaissance avec les jumeaux McKeltar<sup>1</sup>, je voudrais présenter une lettre que ni Drustan ni Gwen n'avaient eu l'occasion de lire au moment où s'achève le premier volet de notre histoire. À la lecture de l'avant-dernier chapitre du livre, certains d'entre vous avaient sans doute établi un lien entre les deux portraits manquants dans le grand hall du château et la mystérieuse « disparition » de Dageus en 1521.

Pour ne pas entretenir plus longtemps le suspense, je dois vous révéler tout de suite que Drustan ne fut pas le seul à traverser les siècles par amour. Afin de le laisser à la joie de ses retrouvailles avec Gwen, ses descendants du XXI<sup>e</sup> siècle préférèrent ne pas le lui annoncer tout de suite. Ce n'est que bien plus tard, quand il les pressa de questions sur ce qu'était devenu son frère, que Maggie et Christopher se décidèrent à remettre à leur aïeul une lettre scellée.

---

1. *Une passion hors du temps*, Karen Marie Moning, Éditions J'ai lu n° 6505.



Cette lettre écrite par Silvan, le père des jumeaux, je vous invite à la découvrir ci-dessous en prélude à ce nouveau roman.

Karen Marie MONING

\*  
\*\*

*Drustan, mon cher fils,*

*Je dois tout d'abord te dire qu'au cours de toutes ces années qu'il m'a été donné de vivre après ton départ, tu m'as beaucoup manqué. J'aurais aimé que tu puisses faire la connaissance de tes frères et sœurs, mais ton cœur ne battait que pour Gwen, et ce n'est que justice que tu lui sois rendu.*

*Car si tu lis ces lignes, cela signifie que ton plan a réussi. Naturellement, je m'en réjouis. Je vous souhaite à tous deux tout le bonheur du monde, mais je ne peux hélas vous cacher que le temps des épreuves n'est sans doute pas terminé pour vous.*

*Permetts-moi d'abord, mon cher fils, de commencer par les heureuses nouvelles. Comme tu peux l'imaginer, ma douce Nell a fait de chaque instant de notre existence commune un bonheur. Notre vie a été riche et bien remplie, bien plus que je n'aurais pu l'espérer.*

*Mon premier regret, c'est de n'avoir pas su rester proche de Dageus après ton départ. J'aurais pourtant dû me douter de ce qui allait se passer.*

*Toi, tu dormais dans la plus haute chambre de la plus haute tour du château, tes fonctions vitales suspendues pour des siècles grâce au charme lancé par la reine des bohémiens, dans l'attente de retrouver ta bien-aimée. Moi, je coulais des jours heureux*

*auprès de la mienne, tout occupé à donner une descendance à notre clan. Pendant ce temps, ton frère devenait fou de solitude et de désespoir.*

*Quand j'ai fini par le comprendre, il était trop tard. Je ne veux pas entrer dans les détails, mais sache simplement que tu étais, avec le temps, devenu une véritable obsession pour lui. Il était obnubilé par la peur qu'il t'arrive malheur dans ton sommeil et que tu ne puisses retrouver Gwen dans son époque.*

*Dans sa folie, il n'avait pas tort de le craindre, car c'est apparemment ce qui s'est produit. Je n'en garde aucun souvenir – ou alors à un niveau de ma mémoire qui ne m'est pas accessible –, mais Dageus a fini par me confier qu'un incendie s'était déclaré dans la tour, trois ans après que nous y avons déposé ton corps endormi.*

*Pour prévenir ce drame, Dageus a brisé ses vœux et, grâce aux pierres levées, a empêché l'incendie avant qu'il ne se produise. C'est donc à lui que tu dois d'avoir retrouvé ta chère Gwen et de pouvoir lire cette lettre. Malheureusement, en agissant ainsi, il s'est fait piéger par les âmes des treize druides noirs, qui se sont emparées de lui. La vieille légende était donc vraie, hélas !*

*Mon deuxième regret, c'est de ne pouvoir serrer ton frère dans mes bras au moment de quitter ce monde. Je ne sais ce qu'il est devenu. Ce qui est certain, c'est qu'il n'a sans doute pas cessé de te protéger à travers le temps. Il a fait le serment, avant de disparaître, de continuer à veiller sur toi jusqu'à ce que tu retrouves ta promise. Dageus était un homme fort, et je suis persuadé que ce vœu l'a empêché de tomber entièrement sous la coupe des Anciens. Je crains néanmoins qu'une fois vos*

*retrouvailles accomplies, ce dernier lien qui le rattachait encore à nous ne soit rompu.*

*Ô Seigneur ! Qu'il est dur pour un père d'avoir à demander pareille chose... Mais je suis au regret de te dire que tu dois à présent retrouver ton frère, où qu'il se trouve. Tu dois le sauver de l'emprise des démons qui se sont approprié son âme. Et si tu échoues dans cette entreprise, tu devras le combattre et le tuer.*

## Premier prologue

En un lieu interdit d'accès aux humains, un homme ou supposé tel – il aimait se faire appeler Adam Black lorsqu'il frayait avec les mortels – s'approcha du dais de soie sous lequel trônait sa reine et mit un genou en terre.

— Majesté, dit-il avec une crâne assurance, le Pacte est rompu.

Aoibheal, souveraine des Tuatha Dé Danaan, garda le silence un long moment, avant d'ordonner d'une voix glaciale au prince consort assis à côté d'elle :

— Convoquez le Conseil !



## Deuxième prologue

Des milliers d'années avant la naissance du Christ s'établit en Irlande une race connue sous le nom de Tuatha Dé Danaan, également appelée selon les époques le « Vrai Peuple » ou « Peuple de la Faërie ».

Issus d'une brillante civilisation venue d'un autre monde, les Tuatha Dé Danaan éduquèrent dans l'esprit druidique quelques-uns des humains les plus prometteurs qu'ils rencontrèrent. Pendant une longue période, hommes et faës partagèrent la terre en paix. Hélas, au fil du temps, des dissensions apparurent entre les deux races, et les Tuatha Dé Danaan décidèrent de se retirer.

Certaines légendes affirment qu'ils se taillèrent un royaume sous terre ou dans de lointaines montagnes enchantées. En fait, ils ne quittèrent jamais notre monde, mais s'établirent dans une autre dimension de l'espace et du temps, dont certains points du globe inaccessibles aux êtres humains constituent l'accès.

Après le départ des Tuatha Dé Danaan, les druides qu'ils avaient formés se divisèrent en factions adverses qui se livrèrent une guerre sans merci. Treize d'entre eux s'abandonnèrent corps et âme aux forces du mal et en vinrent presque, grâce aux

pouvoirs fabuleux hérités de leurs maîtres, à détruire la Terre.

Les Tuatha Dé Danaan sortirent de leur retraite secrète et parvinrent à stopper les druides avant qu'ils n'aient réussi à endommager définitivement la planète. Ils les déchurent de leurs pouvoirs et les dispersèrent aux quatre coins du monde. Quant aux treize druides noirs, ils furent enfermés dans une forteresse inter-dimensionnelle, leurs âmes immortelles condamnées à la réclusion perpétuelle.

Les Tuatha Dé Danaan sélectionnèrent alors une noble lignée, les Keltar, qu'ils chargèrent de réparer, protéger et nourrir la Terre en faisant un usage raisonnable des arts sacrés. Avec ce clan, ils négocièrent Le Pacte, traité de cohabitation et de non-agression régissant les rapports entre les deux races.

Les Keltar firent aux faës de nombreux serments, le premier et le plus important étant qu'ils n'utiliseraient jamais le pouvoir des pierres levées, qui permet à l'initié de voyager dans le temps, à des fins égoïstes ou politiques. En échange, les Tuatha Dé Danaan promirent notamment qu'ils ne verseraient plus le sang des mortels.

Quelques milliers d'années plus tard, les McKeltar quittèrent l'Irlande et gagnèrent l'Écosse, où ils s'établirent dans les Highlands, sur les hauteurs de la ville connue à présent sous le nom d'Inverness. Ils avaient oublié en grande partie les origines de leur famille et leurs liens avec le Peuple de la Faërie, ils n'avaient eu aucun contact depuis le Pacte avec les Tuatha Dé Danaan, mais le clan restait fidèle à la promesse donnée des millénaires auparavant.

Jusqu'à une certaine époque, aucun McKeltar lié par le serment de n'agir que pour le bien de tous

les hommes ne brisa ses vœux sacrés. S'il arriva que les portes du temps fussent franchies par l'un d'eux dans le cercle de pierres levées de Ban Drochaid, ce fut toujours pour protéger le monde de grands périls. Une légende antique constituait le meilleur des garde-fous. Selon elle, celui qui se risquerait à voyager dans le temps pour des motifs égoïstes se verrait aussitôt envahi par les âmes des treize druides noirs avides de quitter leur geôle.

Nul ne prit jamais ce risque jusqu'à ce que, par une nuit fatale, dans un moment d'égarément dû au désespoir, Dageus McKeltar viole le Pacte passé des millénaires auparavant avec les Tuatha Dé Danaan. Conformément à la légende, les treize druides noirs, qui n'avaient rien goûté, touché, ni senti, qui n'avaient pas fait l'amour, ni dansé, ni exercé leurs pouvoirs depuis quatre mille ans, s'emparèrent aussitôt de son âme dans l'entre-deux des dimensions.

Exilé loin des siens et de son époque, on retrouve de nos jours Dageus McKeltar en homme doté d'une âme vouée au bien et de treize autres maléfiques... Il lui est encore possible de n'obéir qu'à la première, mais l'étau se resserre, et le temps lui est compté. Devenu le plus terrifiant et le plus puissant des druides que la Terre ait jamais connus, il réside dans un appartement luxueux à l'est de Manhattan.

C'est là que notre histoire débute.





## Première partie

*Le temps est pour vous un capital.  
C'est le seul capital indispensable  
dont vous disposez,  
et vous seul êtes maître de le dépenser.  
Prenez-en soin, de peur  
que d'autres ne le dépensent  
pour vous.*

Carl SANDBURG



# 1

## *De nos jours*

Katherine O'Malley, en habituée des prétoires et des dossiers criminels, avait pour règle d'or d'appeler un chat un chat. Selon elle, Dageus McKeltar avait beau marcher, parler, se conduire comme un être humain, dans un lit, il était pure animalité. À présent qu'elle avait couché avec lui, elle savait qu'aucun autre homme ne trouverait grâce à ses yeux.

Ce n'était pas la formidable prestance de son nouvel amant qui lui faisait cet effet. Certes, son corps sculpté, sa peau dorée tendue comme du velours sur de l'acier, ses cheveux longs semblables à un fleuve de soie noire auraient séduit n'importe quelle femme. Ce n'était pas non plus ce sourire arrogant qui promettait le paradis et tenait ses promesses – à deux cents pour cent, satisfaction garantie... Ses si étranges yeux dorés, encadrés de longs cils et surmontés de sourcils en accents circonflexes, ne suffisaient pas plus à justifier la fascination qu'il exerçait sur elle. De fait, il n'y avait que sa redoutable efficacité au lit pour l'expliquer...

En dix-sept années d'expériences sexuelles, Katherine pensait avoir tout connu. Dorénavant, elle savait qu'il n'en était rien. Il suffisait que

Dageus McKeltar la touche pour qu'elle ait l'impression de partir en morceaux. D'un naturel distant et réservé, il semblait contrôler en permanence le moindre de ses mouvements. Mais en même temps que de ses vêtements, il se débarrassait de toute trace de cette discipline de fer qu'il s'imposait et devenait ce barbare superbe et indompté qui pouvait faire d'elle ce qu'il voulait. Avec l'intensité et la frénésie d'un condamné à mort – aucun recours possible, exécution à l'aube –, il lui faisait l'amour comme aucun homme ne l'avait jamais fait.

Lorsqu'elle pensait à lui, elle sentait naître une sensation de manque au creux de son ventre, les battements de son cœur s'accéléraient, sa respiration se précipitait. Et à présent qu'elle était sur le point de le rejoindre derrière la porte laquée de son appartement de prestige, au dernier étage d'un immeuble de Manhattan qui dominait Central Park, elle avait les nerfs à vif et la tête légère.

Le train de vie fastueux de sa nouvelle conquête l'étonnait, mais elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'il pouvait faire dans la vie. D'ailleurs, pour être honnête avec elle-même, elle n'était pas certaine d'avoir envie de le savoir.

La main posée sur la poignée, Katherine patienta une minute, le temps de se reprendre. La porte du luxueux appartement, dont la décoration allait comme un gant à son occupant – du blanc, du noir, du chrome, des surfaces vitrées –, n'était jamais fermée à clé. C'était à croire que Dageus McKeltar, quarante-trois étages au-dessus du commun des mortels, estimait ne rien avoir à craindre des dangers d'une ville comme New York. Et d'une certaine manière, songea-t-elle avec un sourire, il

n'avait pas tort. La Grosse Pomme<sup>1</sup> avait beau paraître impressionnante et redoutable, elle ne le serait jamais autant que celui qu'elle s'apprêtait à retrouver.

Après avoir pris une profonde inspiration, elle abaissa résolument la poignée et pénétra dans l'appartement, imprégné en permanence d'un parfum de rose et de santal. De la musique classique jouait en sourdine dans toutes les pièces – le *Requiem* de Mozart –, mais Katherine savait que les haut-parleurs cracheraient tout à l'heure du Nine Inch Nails quand son amant, en la plaquant de tout son corps contre le mur de verre du salon, se ruerait en elle jusqu'à la faire crier de plaisir.

Katherine laissa glisser son long manteau en cuir souple sur le tapis, révélant sa silhouette sanglée dans un ensemble pantalon noir au décolleté garni de dentelle. Elle capta son reflet dans une vitre obscurcie, se sourit et admira son profil, avantage par un wonderbra qui mettait merveilleusement en valeur sa poitrine. À trente-trois ans, Katherine O'Malley pouvait se flatter d'avoir fière allure. L'exercice lui réussissait. Et depuis qu'elle avait fait la connaissance de Dageus, elle avait eu plus que sa part d'exercice physique – dans son lit ou sur le tapis, sur le canapé en cuir du salon ou dans son jacuzzi en marbre...

Une irrépressible bouffée de désir déferla en elle. Pour calmer les battements précipités de son cœur, Katherine se força à respirer profondément. Une fois ou deux, elle avait entrete nu le fantasme déli-

---

1. Surnom donné par ses habitants à la ville de New York (N.d.T.).

rant que son amant n'était peut-être pas humain. Il lui plaisait de l'imaginer en dieu mythologique du sexe – Pan ou Priape, peut-être – ou en *Sidhe*<sup>1</sup>, créature surnaturelle capable de porter la jouissance de ses partenaires à un niveau à peine soutenable.

— Te voilà ?

Depuis le deuxième niveau du duplex de quinze pièces qu'il occupait seul, la voix de Dageus lui parvint et la fit frissonner. C'était une voix puissante et riche, dont le rocailleux accent écossais évoquait pour elle la bruyère et les feux de tourbe, les vieilles pierres et le pur malt hors d'âge.

Katherine leva les yeux et le regarda descendre avec une nonchalance inimitable les marches de l'escalier à vis. Elle savait qu'il n'y avait rien, sous le pantalon en lin noir qu'il portait, que le corps d'homme le plus parfait qu'elle eût jamais vu. Son regard avide glissa sur ses larges épaules nues, caressa ses pectoraux puissants, s'attarda sur ses abdominaux sculptés puis s'égara le long de la fine ligne de poils noirs qui disparaissait sous la ceinture.

Arrivé au bas des marches, il tendit vers elle sa main aux longs doigts forts. Puis, en prenant tout son temps, il la détailla de la tête aux pieds. Sous son regard, elle eut l'impression d'être déjà nue.

— Ta beauté me coupe le souffle, Katie-*lass*... Dis-moi ce qui te ferait plaisir. Ce soir, tes désirs sont des ordres pour moi.

Dans sa bouche, ces mots avaient tout du feulement d'un fauve. Elle le rejoignit d'un pas d'auto-

---

1. Les termes écossais en italique renvoient au glossaire en fin de volume (*N.d.T.*).

mate, les yeux rivés aux siens, son pouls battant dans sa gorge comme un tambour. Il la prit dans ses bras, et elle se laissa envelopper par sa force, sa chaleur et son odeur virile.

— Comme si j'avais besoin de te le dire... répondit-elle d'une voix sourde. Tu devines avant moi le moindre de mes désirs.

Elle le vit sourire de sa remarque, mais d'un sourire qui s'arrêta à ses lèvres. Elle était pratiquement sûre de n'avoir jamais vu ses yeux pétiller d'amusement. Il n'y avait pas que leur couleur dorée qui faisait penser à ceux d'un tigre. On y lisait également une détermination, une faim dévorante, une absence de sentiment qui ne pouvaient être que le fait d'un prédateur. Un seul de ses regards avait le pouvoir de faire bouillir son sang dans ses veines, mais aussi de la glacer jusqu'à l'âme. Il lui arrivait de se demander si elle n'était pas folle de se livrer ainsi à lui. Puis il la rendait folle de plaisir, et elle oubliait toutes ses craintes irraisonnées.

Ce soir, c'était ce qu'elle attendait de lui : une jouissance telle qu'elle effacerait tout le reste. Femme de pouvoir, Katherine O'Malley n'aimait rien tant que s'abandonner totalement à un homme dominateur. Si cette nuit lui appartenait vraiment, comme il le lui avait promis, elle la finirait à genoux sur le canapé en cuir du salon. Agrippé à ses cheveux, il la pénétrerait par-derrière en lui mordillant la nuque, comme le félin qu'il était. La tigresse qu'elle se sentait devenir entre ses bras en frémissait déjà de plaisir.

Sans la quitter des yeux, il la prit dans ses bras et l'allongea sur le tapis en laine. Un instant plus tard, ses mains fiévreuses parcouraient son corps,



tandis que ses lèvres s'emparaient des siennes. Oui, songea-t-elle en s'abandonnant à lui sans remords, il y avait chez cet homme quelque chose de dangereux. Mais n'était-ce pas précisément cela qui rendait ses étreintes tellement affolantes ?

Ce fut la dernière pensée cohérente que Katherine O'Malley put formuler avant très, très longtemps.

Dageus McKeltar pressa ses paumes contre le mur de verre du salon et contempla la nuit. Il n'y avait que ce fragile rempart pour protéger son corps d'un plongeon de quarante-trois étages. Le bruit de la pluie contre le panneau vitré parvenait presque à couvrir le ronronnement discret de la télévision, dont l'écran géant se reflétait sur le verre.

David Boreanaz, dans le rôle d'Angel, le vampire doté d'une âme, arpentait les rues d'un air sinistre. Après s'être assuré qu'il s'agissait d'une rediffusion, Dageus en revint à sa contemplation morose. Contrairement au vampire, qui parvenait toujours en fin d'épisode à trouver une solution – au moins momentanée – à ses problèmes, il commençait à craindre que pour lui, il n'y en ait jamais. Son problème était en effet plus complexe que celui d'Angel : ce n'était pas une âme qui le tourmentait, mais treize en plus de la sienne.

Préférant étudier la vue qui s'offrait à lui plutôt que de rabâcher ses malheurs, Dageus regarda Manhattan à ses pieds. Trente-cinq kilomètres carrés pour près de deux millions d'habitants... Encore n'était-ce là qu'une petite partie d'une métropole qui comptait sept millions d'âmes !

Pour un Highlander du XVI<sup>e</sup> siècle, New York était une cité fabuleuse. La première fois qu'il y avait débarqué, il avait passé des heures à tourner autour de l'Empire State Building, le nez en l'air, le cerveau encombré de chiffres. Avec ses cent deux étages, ses dix millions de briques, ses onze millions de mètres cubes de volume, ses trois cent quatre-vingt-un mètres de hauteur, l'immeuble était frappé par la foudre en moyenne cinq cents fois chaque année ! Par sa démesure, avait-il conclu, une telle ville était faite pour l'accueillir. New York avait séduit la part de ténèbres en lui. C'était dans son cœur battant et électrique qu'il avait choisi d'établir sa tanière.

En homme exclu de son clan, étranger par nature, nomade dans l'âme, il avait laissé derrière lui les habitudes et les modes de pensée de son temps aussi facilement qu'on se débarrasse d'un plaid usé. Toute son intelligence de druide, il l'avait employée à assimiler les us et coutumes du XXI<sup>e</sup> siècle. Il lui restait beaucoup de choses à apprendre – nombre d'expressions d'usage courant lui demeuraient obscures, et il lui fallait faire un effort pour ne plus penser en gaélique, en latin ou en grec –, mais il s'était adapté remarquablement vite à son époque d'adoption.

Cela ne l'empêchait pas d'être ébahi par les prodiges technologiques qui l'entouraient. Monter dans un avion avait été pour lui une expérience fascinante. Il restait également impressionné par les foules grouillantes qui se pressaient dans les rues encombrées de voitures. Sans doute ne s'y habituerait-il jamais tout à fait. Il demeurerait au fond de lui une part du Highlander du XVI<sup>e</sup> siècle qu'il avait été, celui qui regretterait toujours les

vastes cieux étoilés de son pays natal, les étendues infinies de collines qui se déroulaient jusqu'à l'horizon, les bras accueillants des joyeuses et accortes Écossaises.

Il s'était exilé aux États-Unis dans l'espoir qu'en mettant de la distance entre lui et les lieux chargés de pouvoir de son Écosse bien-aimée, il amoindrirait l'emprise des druides noirs sur lui. Le subterfuge avait fonctionné, même s'il n'avait servi qu'à ralentir sa descente vers l'enfer, pas à la stopper. Jour après jour, il se sentait changer, devenir plus froid, plus isolé du monde, insensible aux simples émotions. Il se rapprochait peu à peu de l'état de demi-dieu qu'il était appelé à devenir, au détriment de l'être humain qu'il n'était déjà plus tout à fait.

Il n'y avait que lorsqu'il se livrait aux jeux de l'amour qu'il se sentait véritablement revivre. Faire l'amour à une femme avait le pouvoir de stopper les forces des ténèbres en lui restaurant son humanité. Par conséquent, lui qui avait toujours été doté d'un gros appétit en ce domaine était à présent insatiable. Mais même cela ne suffisait pas à enrayer sa métamorphose. Ceux qui avaient pris possession de lui assiégeaient son âme avec la même opiniâtreté et le même aveuglement que l'océan qui érode jour après jour une falaise. Ainsi se manifestait leur terrible pouvoir. Les véritables démons ne se lancent pas agressivement à l'assaut. Ils se tiennent tapis dans l'ombre, à l'affût de la moindre faiblesse, ils corrompent et séduisent leur proie insidieusement plus qu'ils ne la conquièrent de force.

Chaque jour passé lui en apportait la preuve. Il s'en apercevait aux choses qu'il faisait sans même s'en rendre compte – allumer un feu dans

la cheminée d'un claquement de doigts, par exemple, ou ouvrir une porte en murmurant trois mots magiques. De petites choses, sans doute, mais loin d'être insignifiantes. Chacune d'elles le rendait plus sombre et moins humain, le déposédait un peu plus de lui-même.

Dorénavant, sa vie se résumait à trois préoccupations : éviter d'utiliser ses pouvoirs, faire l'amour aussi souvent que possible et continuer à rassembler les livres anciens dans lesquels il espérait trouver la réponse à la question qui le taraudait. Était-il possible, d'une manière ou d'une autre, d'échapper à la malédiction qui s'était abattue sur lui ?

D'un geste impatient, Dageus repoussa ses cheveux dénoués derrière ses épaules et poussa un long soupir. Les yeux plissés, il laissa son regard errer sur la cime des arbres et les lumières éparses de Central Park. Il n'osait imaginer ce qui se passerait s'il ne trouvait pas de réponse à cette question, ou si celle-là se révélait négative. Alors, il n'aurait plus qu'à attendre que son frère se fatigue de le supplier de rentrer en Écosse.

Dès que Gwen aurait accouché et qu'il ne craindrait plus de la laisser seule, Drustan ne se laisserait plus abuser par les mensonges lénifiants que son jumeau lui servait lors de leurs rares conversations téléphoniques. Il finirait par se faire une raison et par reconnaître que son frère était devenu aussi noir que la nuit. Il n'aurait d'autre choix que de traverser l'océan pour le rejoindre.

Dageus redoutait ce moment plus que tout. Car il savait que s'il ne faisait rien pour empêcher ce jour d'arriver, l'un d'eux n'y survivrait pas.

## 2

### *Quelques semaines plus tard, en Angleterre*

Dans le cercle de mégalithes dressés vers le ciel, que les couleurs de l'aube rendaient plus mystérieux et magiques encore, deux hommes chuchotaient, comme si l'isolement dans lequel ils se trouvaient ne suffisait pas à garantir le secret de leur conversation.

— Avez-vous réussi à établir le contact ? demanda le plus âgé des deux.

— Désolé, Simon, répondit son interlocuteur. Je n'ai pas osé. La transformation n'est pas encore achevée.

— Mais cela fait des mois que le Draghar s'est emparé de lui !

— N'oubliez pas qu'il s'agit d'un Keltar. Même s'il ne peut gagner, il s'obstine à résister. C'est en usant de ses pouvoirs qu'il se laissera corrompre, or il semble refuser de les utiliser.

Un long silence s'ensuivit avant que Simon reprenne :

— Depuis des milliers d'années, nous attendons que se réalise la prophétie du retour des Anciens. J'en ai plus qu'assez de patienter ! Poussez-le à la faute, Giles ! Ne lui laissez pas d'autre choix que de

se servir de ses pouvoirs. Mais, surtout, faites-le de manière subtile. Le moment venu, je lui apprendrai moi-même notre existence. Et si quelque chose devait mal tourner... vous savez ce que vous avez à faire.

Après avoir hoché la tête avec un sourire entendu, Giles s'éclipsa rapidement. Simon Barton-Drew, qui venait de lui donner ses ordres, s'adossa un instant à la pierre moussue. Tout en caressant rêveusement le tatouage de serpent ailé qui dépassait de son encolure, il laissa son regard errer sur les antiques mégalithes.

De haute et mince stature, le grand maître de la secte druidique du Draghar avait des cheveux poivre et sel qui encadraient une face de renard où brillaient des yeux gris et perçants. Il était heureux d'être celui qui accueillerait les Anciens au terme de leur interminable exil. Cela faisait trente-deux ans qu'il attendait cet instant, depuis le jour, qui avait coïncidé avec la naissance de son premier fils, où il avait été admis dans le sanctuaire secret de la secte.

Dans les coulisses du monde ignorées des hommes, il y avait ceux qui, tels les Keltar, servaient les Tuatha Dé Danaan et ceux qui, comme, lui adoraient leurs ennemis. La secte druidique du Draghar avait entretenu la flamme et l'avait transmise de génération en génération. Selon la prophétie, les Anciens reviendraient un jour sur terre, incarnés en un homme qui leur rendrait les pouvoirs confisqués à l'aube des temps par les Tuatha Dé Danaan et mènerait les adorateurs du Draghar à la gloire.

Un sourire mauvais apparut sur les lèvres de Simon. Savoir qu'un Keltar serait cet homme ren-

daït la chose plus délectable encore... Alors que les Keltar avaient fait vœu de protéger les secrets des faës, l'un d'eux serait l'instrument de leur perte. Les druides reprendraient ainsi la juste place qui leur revenait. Cessant d'être ces vieux fous en robes blanches que le commun des mortels voyait en eux, ils redeviendraient ce qu'ils auraient toujours dû être : les guides tout-puissants de l'humanité.

— Quoi ? s'exclama Chloé Zanders en rassemblant d'une main ses longs cheveux bouclés pour les repousser dans son dos. Vous me demandez d'aller livrer le troisième *Livre de Manannán* à un inconnu de l'East Side qui mangera sûrement du pop-corn en le feuilletant distraitement ?

Les poings sur les hanches, le menton fièrement levé, elle lança un regard de défi à son patron, l'un des conservateurs adjoints délégués aux collections médiévales présentées au musée The Cloisters et au Met<sup>1</sup>.

— Vous a-t-il dit au moins ce qu'il comptait en faire ? reprit-elle. Les passages qui ne sont pas rédigés en latin le sont en vieux gaélique...

Sans quitter des yeux le document qu'il était en train de consulter, Tom haussa négligemment les épaules.

— Je ne le lui ai pas demandé.

— De mieux en mieux !

Chloé secoua la tête avec incrédulité. Le vieux livre dont ses doigts effleuraient délicatement la

---

1. The Cloisters, musée new-yorkais abritant les collections d'art médiéval européen du Met' (Metropolitan Museum of Art), tire son nom des cinq cloîtres médiévaux français qui y ont été reconstruits (*N.d.T.*).

couverture avait beau ne pas être enluminé et n'être qu'une copie partielle vieille de cinq cents ans – soit un millénaire de moins que le texte original conservé au musée national d'Irlande –, il n'en méritait pas moins respect et attention.

En butte au silence obstiné de son supérieur, elle demanda sèchement :

— À combien s'élève la donation de ce fin lettré ? Je suppose qu'elle doit être conséquente, pour que vous vous montriez si compréhensif à son égard.

Sans s'offusquer, Tom leva enfin les yeux vers elle et lui adressa un sourire béat.

— Il nous lègue un *skean dhu* du xv<sup>e</sup> siècle orné de pierreries et une inestimable dague damasquinée datant des croisades.

Chloé en resta un instant bouche bée.

— Sans blague ! s'exclama-t-elle, l'irritation cédant le pas en elle à l'excitation.

Elle adorait les antiquités, mais elle avait une tendresse toute particulière pour celles qui témoignaient de l'histoire écossaise, car elles lui rappelaient le grand-père qui l'avait élevée. Lorsque les parents de sa petite-fille étaient morts dans un accident de voiture, Evan MacGregor avait recueilli l'enfant sans hésiter et lui avait offert un nouveau foyer dans le Kansas.

Fier de ses racines, doté d'un tempérament passionné typiquement écossais, il lui avait communiqué son amour pour le monde celtique, son histoire, ses arts, ses coutumes. À sa mort, cinq ans plus tôt, Chloé avait vécu le deuxième grand drame de son existence. Parfois, lorsqu'il lui arrivait de travailler tard dans le musée désert, elle se surprenait à lui parler tout haut, comme s'il était



encore là pour l'entendre. Son grand-père aurait sans doute détesté autant qu'elle la vie citadine qu'elle était obligée de mener, mais elle était certaine qu'il aurait approuvé son orientation professionnelle et la passion qu'elle mettait à préserver les témoignages du passé.

Le rire de Tom la tira de ses pensées. Comprenant qu'il riait de sa capacité de glisser en un clin d'œil de la colère à l'émerveillement, elle fronça les sourcils et le fusilla du regard.

— Je vous préviens, dit-elle gravement, si votre généreux inconnu s'avise de laisser une seule trace sur une des pages du *Livre de Manannán*, je le tue !

Son supérieur hocha la tête et se mit à rire de plus belle, avant d'ajouter :

— Voilà précisément la raison pour laquelle je vous ai embauchée, Chloé : vous aimez ces vieilleries autant que moi. Et je sais que même si vous désapprouvez mes méthodes, vous vous ferez une raison en songeant que nos collections viennent de s'enrichir de deux pièces de premier choix. Alors, s'il vous plaît, cessez de discuter et allez porter ce livre à cet homme. C'est un collectionneur averti qui saura prendre soin de l'ouvrage. De plus, il m'a promis que nous le récupérerions intact dans quelques jours.

Chloé haussa les épaules, résignée. Le problème, avec Tom, c'était qu'il la connaissait trop bien. Elle l'avait rencontré à l'université du Kansas, où elle avait suivi ses cours d'histoire médiévale. Un an auparavant, quand il avait obtenu ce poste de conservateur adjoint au Met', il avait réussi à la convaincre de le suivre. Bien qu'il fût difficile pour elle de quitter l'endroit où elle avait grandi et où la retenaient tant de souvenirs, elle avait accepté.

Pour une amoureuse des antiquités celtiques, intégrer l'équipe du musée The Cloisters était une chance à ne pas rater.

— Et que suis-je censée faire ? maugréa-t-elle pour la forme. Sortir dans la rue avec le volume sous le bras et prendre le métro ? Avec le Fantôme Celte qui rôde en ville ?

Une série de vols audacieux de livres anciens dans des collections privées avait récemment défrayé la chronique. Les journaux avaient donné ce sobriquet au voleur car celui-ci ne s'intéressait qu'aux livres celtiques et ne laissait aucune trace derrière lui, accomplissant ses forfaits avec une audace et une habileté surnaturelles.

— Demandez à Amélia d'emballer le livre, répondit Tom. Ma voiture vous attend en bas. Bill a le nom et l'adresse de l'homme à qui vous devez remettre l'ouvrage en mains propres. Et par pitié, évitez de le bombarder de recommandations et de menaces !

Chloé leva les yeux au plafond et se pencha pour prendre sur le bureau le précieux volume. Alors qu'elle se dirigeait vers la porte, Tom lança dans son dos d'une voix dégagée :

— Lorsque vous reviendrez, je vous montrerai nos nouveaux trésors.

Chloé referma la porte derrière elle en soupirant. Il lui tardait d'être de retour, d'emplir ses yeux de la beauté du *skean dhu* et de caresser sous ses doigts le métal froid de la dague. Son supérieur en avait parfaitement conscience, elle le savait, et avait agité cette carotte sous son nez pour qu'elle s'acquitte de sa mission sans renâcler. Il suffisait qu'on lui présente un objet ancien pour qu'elle soit

*Féth fiada* (*féth* : brume, *fiada* : seigneur) : brume ou brouillard magique qui rend invisible ceux qui s'y cachent. Également appelé *ceó druidecta* ou *ceó draiodheachte* (brume des druides). Le *féth fiada* est un charme à triple action qui rend celui qui s'en sert impossible à voir, entendre ou toucher par le commun des mortels.

*Laird* : noble, propriétaire d'une terre et d'un manoir en Écosse.

*Lass* : jeune fille ou bonne amie.

*Lowlands* : par opposition aux Highlands, pays montagneux, ce sont les basses terres du centre de l'Écosse.

*Lughnassadh* : Dans la tradition celtique, fête célébrée le 1<sup>er</sup> août.

*Naye* : Non.

*Och !* : Oh !

*Oghamique* (de Ogham, inventeur mythique de cette écriture) : se dit de l'écriture des inscriptions celtiques d'Irlande et du pays de Galles des v<sup>e</sup>-vii<sup>e</sup> siècles. L'alphabet oghamique, composé de combinaisons de traits pour les consonnes et de points pour les voyelles, offre des analogies avec l'écriture runique.

*Pictes* : peuplade ayant occupé la Grande-Bretagne avant les Celtes et combattu l'invasion romaine. Ils se sont assimilés aux Écossais aux environs du ix<sup>e</sup> siècle.

*Regalia* : emblèmes, symboles et accessoires distinctifs d'un roi.

*Samhain* : dans la tradition celtique, fête d'Halloween.

*Sidhe* : autre nom donné dans la mythologie celte aux Tuatha Dé Danaan après leur exil (se prononce *shee*).

*Skean dhu* : poignard de combat dissimulé dans les vêtements qui ne servait que comme ultime moyen de défense.

*Sporran* : escarcelle en peau ornée de fourrure portée sur le kilt dans la tenue écossaise traditionnelle.

*Stovies* : plat traditionnel écossais à base de pommes de terre émincées assez semblable au gratin dauphinois.

*Tuatha Dé Danaan* : peuple mythique ayant colonisé l'Irlande aux premiers temps de son histoire (se prononce *tua day dhanna*).

*Yule* : dans la tradition celtique, solstice d'hiver.